

vivent pas indistinctement sous toutes les zones, et que leur distribution sur la surface de la terre est soumise à des lois invariables que l'on commence à apprécier.

Il existe cependant plusieurs espèces qui échappent à ces règles, et quelques autres que l'on pourrait presque nommer orbicoles. La plupart de ces dernières semblent ne pouvoir se séparer de l'espèce humaine. Dans tous les lieux où l'homme pénètre ; partout où il s'établit, ces animaux l'accompagnent, les uns conduits par lui, sont destinés à le servir ; il ne peut s'isoler des autres, quelque désagrément qu'il en éprouve. L'on dirait qu'il en porte les germes dans lui-même, et que ces germes éclosent, lorsque des circonstances favorables à leur développement viennent à se rencontrer.

Il y a des animaux qu'une cause inconnue et puissante entraîne d'un climat dans un autre, à des intervalles variables ou constants, suivant les espèces ; les unes se dirigent du nord au midi, les autres du midi au nord, de l'orient à l'occident, etc. Aucun de ces animaux ne revient dans le pays qui l'a vu naître ; cependant quelques années suffisent pour effacer les traces, ou réparer les désastres que ces masses animées et mobiles ont laissés sur leur passage, et pour faire disparaître jusqu'au dernier rejetton de ces myriades d'individus étrangers au pays où la colonne s'est arrêtée.

Si le globe a été couvert d'un océan universel, les premières terres qui parurent par la suite au-dessus des flots furent quelques îles éloignées les unes des autres ; chacune d'elles semble avoir eu une population particulière. Telle est, il semble, l'opinion de l'Aristote des siècles modernes, M. Cuvier ; elle paraît confirmée par les faits que l'on peut observer sur plusieurs points du globe. Encore dans ce moment, et malgré le rapprochement des terres et la facilité des communications, les animaux des trois mondes ne se ressemblent point ; ils diffèrent même dans les différentes parties de notre sphéroïde. Ainsi, les deux Amériques, l'intérieur de l'Asie, l'Afrique Centrale, Madagascar, les Molques, etc., ont des races particulières qu'il est impossible de naturaliser ailleurs.

La grandeur et la forme des animaux, leur nourriture, leurs mœurs, etc., ne peuvent servir à expliquer leur distribution géographique. Le plus grand des mammifères ne se plaît que sous les glaces du nord, tandis que

ceux qui viennent immédiatement après lui, tels que l'hyppopotame, l'éléphant, le rhinocéros, promènent leur énorme masse sous le ciel brûlant des tropiques.

Les animaux paraissent d'autant plus nombreux que le climat est plus chaud. Cette loi, peu sensible pour les mammifères, le devient davantage pour les oiseaux, ensuite pour les reptiles et les poissons, et s'applique principalement aux invertébrés. Entre les tropiques, ces derniers remplissent de leurs nombreuses et brillantes légions l'air, l'eau et la terre : leur quantité, leur grandeur diminuent, leur éclat s'efface, leurs facultés disparaissent, à mesure que l'on s'approche des zones polaires ; enfin, la vie cesse, elle s'éteint, lorsque la chaleur ne peut plus donner le mouvement à la matière. Le repos et le silence des tombeaux exercent leur empire dans ces régions froides et toujours glacées.

TRAITEMENT DES ABEILLES.—Le traitement ou soin des abeilles est une des affaires intéressantes de l'économie rurale, et le mieux est de commencer avec un essaim fort et hâtif, qu'on peut se procurer pour la somme de 10s., et qu'on doit placer dans sa demeure, s'il est possible, le soir même du jour qu'il a été séparé des autres, ou avec une bonne vieille *colonie*, délogée l'automne, ou le printemps, avant que les abeilles commencent à amasser des provisions. En transportant de vieux essaims, on doit avoir soin de porter les ruches de niveau, afin que les gâteaux ne soient pas dérangés. Un coin chaud, exposé au sud, est le meilleur site pour placer les ruches, qui doivent être à l'abri et d'un vent froid et de la trop grande ardeur du soleil, qui pourrait faire fondre les gâteaux, comme il est arrivé plusieurs fois, à notre connaissance. Il doit y avoir de l'eau auprès, n'importe qu'elle soit claire ou non. Le succès dépendra beaucoup, comme de raison, et de la pâture et du traitement. On ne peut pas s'attendre à ce que des abeilles prospèrent dans de grands districts agricoles, où elles ont quelquefois à voltiger au-dessus de centaines d'arpens labourés avant de pouvoir rencontrer une fleur. De temps à autre, elles pourront rencontrer un semis de navets, un riche champ de trèfle blanc, ou une pièce de blé sarrazin, qui tous fournissent beaucoup de miel. Mais les jardins, les espaces boisés ou les bruyères, où abondent les fleurs